

Conclusion

Le roman mythologique fait partie de la problématique du mythe littéraire et, de façon plus générale, de celle du rapport entre le mythe et la littérature. Le choix de l'objet de notre étude a été déterminé par le fait que la présence des éléments mythiques et mythologiques concerne, dans le contexte français des années 1970 et 1980, le genre romanesque avant tout. Les romans de Michel Tournier représentent, de plus, un concentré de la problématique.

La définition du mythe littéraire formulée par Philippe Sellier,¹⁸⁰ qui nous a servi d'appui, a été choisie pour deux raisons. D'une part, elle renoue directement avec les définitions du mythe ethno-religieux établies par Claude Lévi-Strauss, Mircea Eliade et Georges Dumézil, jusqu'ici les plus exactes et les plus proches aussi de l'essence et de la fonction originelle du mythe. D'autre part, Philippe Sellier a su transformer la définition ethnologique en définition littéraire, ce qui permet d'étudier le phénomène comme un fait littéraire spécifique.

La première partie de nos analyses a été consacrée à la mythopoïésis même, c'est-à-dire aux procédés mythopoïétiques mis en œuvre au sein des différents plans structurants. Il a été constaté que la mythopoïésis repose sur la structure dynamique du texte qui active des mécanismes sémantiques et motiviques capables de générer et multiplier les significations. Celles-ci sont ensuite rapportées à des niveaux interprétatifs polarisés par la présence du cadre mythologique, avant d'être renforcées et condensées par des procédés compositionnels. Surgit ainsi un récit polysémique, dédoublé, à la fois réaliste et mythique-initiatique.

L'inventaire des conditions indispensables à la mythopoïésis et des procédés mythopoïétiques a été complété, dans un deuxième temps, par l'analyse de l'influence de la structure du mythe sur les caractéristiques morphologiques du roman mythologique, notamment sur les catégories narratives – espace, temps, personnage, narrateur. Il appert que la structure du roman mythologique se distingue par la tension dialectique entre la synthèse qu'elle opère et la contrariété des éléments mutuellement allogènes du roman et du mythe. Le résultat est une **structure dynamique**, à la fois **une et dédoublée**.

La tension intrinsèque agencée en fonction de la synthèse de l'ensemble est la source d'une dynamique à la fois interne – en direction des catégories narratives – et externe – en direction de l'effet esthétique. Nous avons essayé de montrer que là où Michel Tournier a su maintenir un haut degré de tension

¹⁸⁰ Voir ci-dessus pp. 24–25. Philippe Sellier, *op. cit.*

entre les composantes mythiques et réalistes, sans neutraliser les contradictions par la prédominance du récit réaliste, l'effet esthétique semble le plus puissant. Le roman mythologique est donc aussi un pari, souvent difficile, et qui exige une grande maîtrise de l'écriture.

Nous avons tenté de mettre en évidence la logique intrinsèque de la voie tournierienne. La représentation du mythe sous forme littéraire impose le choix entre la poésie épique, les genres dramatiques et les genres narratifs – nouvelle, récit, roman. En plus des raisons conjoncturelles du marché du livre, le roman offre des conditions particulières qui favorisent la synthèse avec le mythe. Outre la structure ouverte et la liberté thématique du genre romanesque il s'agit du sens même que le mythe peut avoir dans le contexte littéraire et culturel moderne. Si, dans sa forme originelle, le mythe ethno-religieux fonctionne comme une interprétation, donc comme une sémiologie de l'univers, opérée par la société préhistorique, les sociétés modernes, depuis leur entrée dans l'histoire, sont nécessairement amenées à la confrontation du mythe avec la réalité historique. Que l'on pose la naissance du roman dans l'antiquité¹⁸¹ ou au tournant du moyen âge et de l'époque moderne,¹⁸² le genre même apparaît comme un instrument d'expression de la réalité vécue non plus sous forme intemporelle, mais sous celle du temps considéré comme un facteur de transformation, associé à la causalité, et qui évoluera vers la conception du temps linéaire et vectoriel. Ayant ainsi partie liée avec le temps événementiel, historique, le roman offre un espace opportun à la **confrontation du mythe avec l'histoire**. C'est aussi un des traits du roman mythologique de Michel Tournier et de bien d'autres auteurs de la même période.

Les caractéristiques du roman mythologique une fois mises en évidence autorisent en effet l'élargissement de la portée de nos analyses à tout un groupe de romans où la pénétration du mythe dans la structure romanesque aboutit à la présence des mêmes éléments structurels et qui correspondent au même conditionnement du contexte culturel et littéraire. Une étude approfondie, étendue à une production littéraire plus large, serait toutefois nécessaire en vue d'une généralisation plausible et qui pourrait éventuellement ancrer le terme de roman mythologique comme terme classificatoire du sous-genre. Même si, pour le moment, ce n'est pas le cas, les constatations et les résultats des analyses du roman mythologique de Michel Tournier, perçu et désigné comme tel par la critique, permettent non seulement de cerner le phénomène tournierien avec assez de précision, mais aussi de l'envisager comme partie intégrante d'une tendance plus large de la littérature française des années 1970 et 1980 et qui représente une réponse intellectuelle et spirituelle au bouleversement des schémas idéologiques identitaires (nation, famille, révolu-

¹⁸¹ Cf. Jaroslav Ludvíkovský, *Řecký román dobrodružný. Studie o jeho podstatě a vzniku (Le Roman d'aventures en Grèce ancienne. Étude de ses caractéristiques et de son origine)*, Praha, Fran-tišek Āivnák 1925.

¹⁸² Cf. Michel Zérafra, *op. cit.*, avec référence aux conceptions de György Lukács et de Lucien Goldmann.

tion, liberté individuelle, retour à la nature, etc.) mis à mal par les événements de mai 1968 et les événements ultérieurs.

En ce sens, des études plus détaillées de la mythopoiésis, qui est objectivement présente chez d'autres auteurs comme J.-M.G. Le Clézio, Didier Decoin, Frédérick Tristan, etc., confirmeraient peut-être que le roman mythologique, tout en étant une des réactions possibles au formalisme expérimental du nouveau roman, est une réponse à la crise des valeurs que la société française traverse dès la fin des années 1960. En paraphrasant le propos de Jean Ricardou qui voit dans le roman «*l'aventure d'une écriture*», on pourrait qualifier le roman mythologique comme un retour à «*l'écriture d'une aventure*», aventure de l'individu contraint par l'histoire et qui en éprouve le poids et la malédiction.

Les romans de Michel Tournier représentent par leur structuration aussi bien que par la place accordée au mythe un cas exemplaire, probant, dont l'importance, pour l'analyse, est soulignée par la qualité esthétique des œuvres. Le modèle littéraire de l'interpénétration du roman et du mythe qu'il a été possible de dégager peut avoir une portée plus générale dans la mesure où l'influence du mythe et de la pensée analogique, dont le mythe est une des manifestations, touche non seulement la littérature,¹⁸³ mais investit différents secteurs de la vie culturelle et sociale. La pensée analogique teintée par le mythe se cache aussi dans certains types de la réflexion scientifique, où on la rencontre, comme principe anthropique, aussi bien en astrophysique qu'en philosophie.¹⁸⁴

Rien d'étonnant alors que certains critiques littéraires en déduisent la nécessité d'un nouveau regard sur la fonction et le fonctionnement de la littérature. Marc Eigeldinger résume la situation:

«[...] en cette fin du XX^e siècle, après avoir traversé l'aridité d'un nouveau rationalisme positiviste, nous commençons à assister à un mouvement fécond de retour au mythe et au sacré. C'est pourquoi je suis enclin à me demander si le mythe littéraire ne constitue pas un des moyens de reconquérir l'harmonie entre l'être et le langage, qui a été indûment rompu.»¹⁸⁵

Si les mots d'Eigeldinger se confirment, la question du mythe pourra devenir une des préoccupations de la critique littéraire. Notre présentation du roman mythologique de Michel Tournier se veut une modeste contribution à la problématique.

¹⁸³ La littérature française n'est pas la seule concernée. La présence du mythe caractérise également la littérature italienne de la période. Voir notre étude «Histoire, mythe: en marge de Michel Tournier et d'Umberto Eco», *Études Romanes de Brno*, XXIII, n° 14, 1993, pp. 41-50. Les romans d'Umberto Eco soumis à l'analyse comparative sont *Il nome delle rosa* (Milano, Bompiani 1980) et *Il pendolo di Foucault* (Milano, Bompiani 1988).

¹⁸⁴ Voir l'analyse de la pensée contemporaine faite par le philosophe Henri Atlan, *Tout non peut-être. Éducation et vérité*, Paris, Seuil 1991.

¹⁸⁵ Marc Eigeldinger, *op. cit.*, p. 6.